

de se mêler parmi les spectateurs ; tout ce qu'on leur accorde est de se tenir dans une chambre à côté de la salle du festin , et , sans qu'on puisse les voir , de regarder ce qui se passe à travers une jalousie de bambou doublée d'une gaze de soie.

On auroit bien de la peine à façonner les Chinois aux mœurs de notre Europe. Il n'est point de femme , même du peuple , qui osât assister à un spectacle public ; si elle étoit assez peu jalouse de sa réputation pour oser y paroître , elle en seroit éconduite ignominieusement. On ne rencontre les femmes hors de chez elles et dans les rues , que rarement et toujours voilées. C'est une espèce de crime à la Chine pour un homme que de regarder la femme d'un autre. Les femmes sont renfermées dans leurs appartemens où elles ne voient que leur époux , leurs enfans , et tout au plus quelques amies ; et alors , leur appartement est fermé à tout autre homme , même à leur mari. Eussent-elles le goût des divertissemens publics , leurs occupations leur ôteroient le temps nécessaire pour s'y livrer. La première éducation des enfans leur appartient. Les filles ne quittent jamais la compagnie de leurs mères : aux savantes lectures , on substitue les travaux de l'aiguille et les soins du ménage : les mères tiennent lieu de maîtresses à leurs filles ; elles sont chargées de la surveillance sur les domestiques , elles ne sont estimées et heureuses qu'autant qu'elles s'acquittent bien du gouvernement de leur maison : leur premier devoir est de servir assidument leur beau père et leur belle-mère. Tant que subsistera cette austérité de mœurs , les théâtres seront proscrits en Chine.

Les
pagnée
plupart
sont d'
que les
nettes
sont in
dignes
d'escam
corde ,
fort infé
supérieur
tifice. A
et de la
n'ont rien
avec cet
venue d
Il faut
relation
landoise
l'arrivée
asseoir
pour voir
faiseurs
danseur
vieux m
cela étoit
spectate
musique
Thibet ,
musicien